



Dossier de presse

L'AMOURIER éditions

Pour célébrer ses **20 ans**, **L'AMOURIER éditions** a choisi de faire resurgir de l'oubli une biographie de

Louis-Auguste Blanqui,

écrite par un journaliste écrivain du XIX^e siècle, **Gustave Geffroy**, publiée en 1897, puis en 1926 et demeurée jusqu'à ce jour indisponible.

Cette nouvelle édition est augmentée d'un *À propos* de **Bernard Noël** et de dessins d'**Ernest Pignon-Ernest**.

**Gustave
Geffroy**

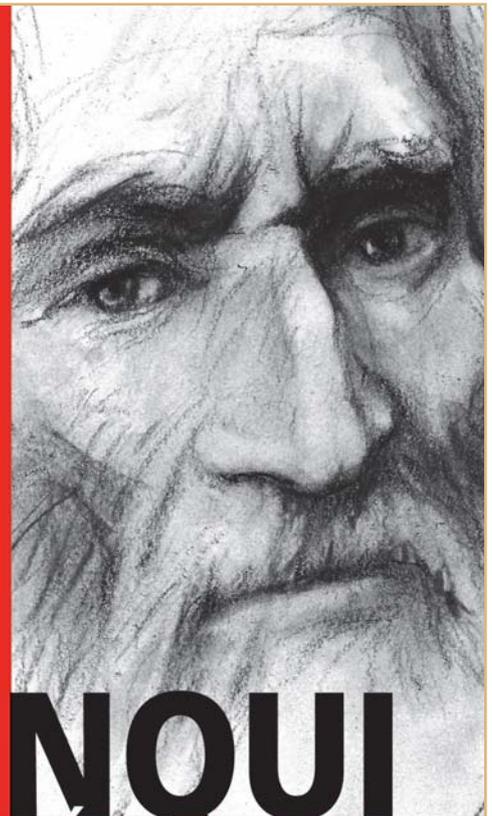
"À propos" de
Bernard Noël

Dessins de
Ernest Pignon-Ernest

BLANQUI
L'Enfermé



L'AMOURIER éditions



**En quatrième de couverture, ce
texte de François Bon :**

J'ai littéralement dévoré la vie de Blanqui comme on lit un Dostoïevski. Geffroy se régale aussi : partant dans des accumulations (extraordinaire liste des clubs de la Constituante), reconstituant les lieux avec détail (ses phrases me hantent chaque fois qu'on s'offre la descente dans les abîmes secrets du Mont-Saint-Michel), et surtout dépliant cette tranche d'histoire qui nous est si mal connue, celle qui va de la révolution de 1830 à celle de 1848.

Et c'est tellement plus fort, à suivre un acteur réel, que ce qu'en reconstruit Flaubert dans L'Éducation sentimentale. On pleurerait de rage aux tristes épisodes de la vie de Blanqui, bouc-émissaire de tous les malheurs de son temps, enfermé d'avance chaque fois que la société bouge, et on pleure pour de vrai à l'évasion manquée de Belle-Île. On hait Barbès et ses compromissions, et on admire encore plus Blanqui quand il surgit dans je ne sais quel club, au soir des fusillades de 1830, en criant :

– Enfoncés, les Romantiques !

FB

**En ouverture du livre, un "À propos" de
Bernard Noël, dont voici un extrait :**

(...)

En 2015 comme en 1848, les électeurs sont toujours trompés, ce qui ne les empêche pas, encore et toujours, de considérer le suffrage universel comme le principal acquis démocratique. Nul ne fait le bilan des mensonges et des malversations accumulés en 167 ans de délégation du pouvoir à des assemblées vite corrompues par le pouvoir. Dans ce désastre rarement démenti et toujours prolongé, Blanqui est le seul grand personnage politique qui n'a commis aucune tromperie, aucune trahison. C'est d'autant plus remarquable qu'il était assez engagé et représentatif pour que Marx le désigne comme "la tête et le cœur du parti prolétaire en France" puis qu'Engels renchérisse en disant qu'il était "le seul homme capable d'être à la tête du mouvement révolutionnaire en France".

Ce "mouvement révolutionnaire" fut-il conscient du rôle que jouait Blanqui à sa tête ? La répression, bien moins efficace qu'aujourd'hui, a tout fait pour limiter son influence ou la neutraliser. Les jeunes militants qui vont diriger la Commune de Paris ont tous bénéficié de ses réflexions, de ses conseils, mais son pire ennemi, le très réactionnaire Adolphe Thiers, sut prendre les devants et le faire emprisonner à temps pour empêcher tout rapport entre lui et la révolution parisienne. Il est probable que son sens de l'organisation aurait durci la résistance mais sans doute excité davantage encore la répression.

(...)

BN

ENTRETIEN

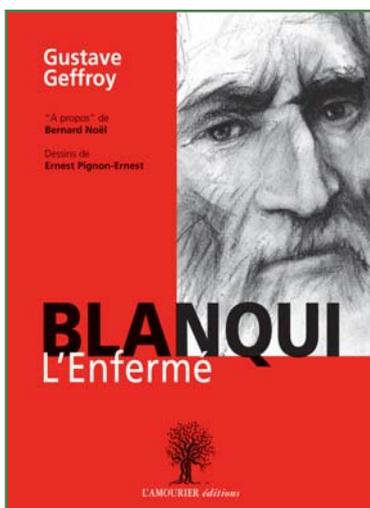
Alain Freixe

avec

Jean Princivalle, éditeur

*Seul le chapitre des bifurcations
reste ouvert à l'espérance.*

Auguste Blanqui



Alain Freixe :

Jean, tu l'as remarqué bien sûr, voilà deux Basilics que je choisis des citations de Blanqui. Il est temps de dire pourquoi. Les éditions L'Amourier fêtent donc leurs 20 ans durant toute cette année 2015. Un moment majeur, un temps fort, ce sera la parution pour nos Voix du Basilic des 5, 6 et 7 juin de L'Enfermé de Gustave Geffroy, un texte de 1897. L'enfermé, bien sûr, c'est Auguste Blanqui. Deux questions en une, Jean, pourquoi avoir choisi d'une part la réédition de ce livre et d'autre part, de privilégier cette figure de socialiste révolutionnaire dont Walter Benjamin disait qu' "en trois décennies, (la social-démocratie) avait réussi à presque effacer le nom d'un Blanqui, dont la voix d'airain avait ébranlé le XIX^e siècle" ?

Jean Princivalle :

L'attachement que j'ai pour Louis-Auguste Blanqui remonte à mon jeune âge mais je ne saurais, curieusement, en dire ni le moment ni la cause. De ce fait, ce fut davantage la personne de Blanqui qui tout d'abord m'a impressionné. Le courage politique, la résistance, l'abnégation de cet homme, qui fut privé de liberté durant la moitié de sa vie du fait de ses convictions républicaines, seraient à elles seules des qualités suffisantes pour justifier une nouvelle parution de ce livre aujourd'hui au vu de l'état de déliquescence auquel est parvenue notre cinquième République. Mais il y a aussi, comme le souligne Benjamin, sa voix. Blanqui est un orateur, un orateur à voix basse, celle qui force l'attention. Pourtant, ce qui galvanise encore davantage les assemblées nombreuses qui lui donnent tribune c'est son regard. Puisque tu as avancé " la voix d'airain ", j'oserai " le regard de feu " qui soutient une parole toujours radicale et pertinente. Il ne s'agit donc pas d'un tribun à la Danton qui emporte l'adhésion d'un geste large de la voix, non, c'est un petit homme (1m 47) qui convainc, qui persuade, et il lui faut déployer toutes ses qualités pour y réussir.

Alain Freixe :

Une fois que nous aurons dit que c'est un livre écrit dans une prose classique, agréable à suivre comment vois-tu la question du statut de ce livre ? Biographie pure et dure ou biographie romancée ?

Jean Princivalle :

Oui, venons-en à l'auteur, Gustave Geffroy. Il est journaliste, essayiste et romancier. Il sera aussi critique d'art et Clemenceau le nommera administrateur de la Manufacture des Gobelins. Il est l'un des dix membres fondateurs de l'Académie Goncourt. Il se place résolument dans la modernité. *L'Enfermé* sera publié tout d'abord en feuillets, d'où

la brièveté des chapitres, avant la première édition sous forme de livre en 1897. Geffroy avait donc le métier d'écrire ainsi qu'encore sous la main des témoins directs et un matériel conséquent pour réaliser son projet. De plus, jeune homme (ils ont 50 ans d'écart), il est allé l'entendre de nombreuses fois et s'est même trouvé à sa table, en face de lui, à l'issue d'une conférence. Donc biographie certes et la plus renseignée qui soit ; elle est reprise quasi textuellement dans tous les travaux sur Blanqui en ce qui concerne les références biographiques. Mais en même temps il s'est agi pour Geffroy de " donner chair ", si tant est que l'on puisse parler de " chair " en ce qui concerne Blanqui. Nous avons avec Bernadette Griot suffisamment fréquenté ce texte pour confirmer qu'il va bien au-delà d' "une prose classique, agréable à suivre " comme tu le prétends avec un brin de provocation. Une de nos ambitions avec cette publication est de permettre d'approcher l'homme Blanqui afin qu'il puisse accompagner la lecture de ses écrits politiques. J'ai été alerté de l'existence de *L'Enfermé* par François Bon qui en parle au détour d'un de ses multiples entretiens sur le livre numérique ; il en avait scanné la première partie et me dit dans un mail en réponse à l'évocation de cette publication " C'est un livre majeur et la langue de Geffroy est magnifique ". Lorsque nous nous sommes ouverts de notre projet à Bernard Noël, celui-ci nous a dit avoir cherché à le faire rééditer voilà trente ans et nous a confirmé, après l'avoir relu, qu'il s'agissait vraiment d'un beau livre et qu'en faire une nouvelle publication justement aujourd'hui avait du sens. Nous voilà, s'il était besoin, confortés dans notre décision. À propos du style toujours : Geffroy est un admirateur de Balzac et reproche à Blanqui, dans son livre, de lui préférer quelqu'auteur mineur. C'est que pour Blanqui la cupidité proverbiale de l'auteur de *La Comédie humaine*, jointe au fait que ne subsiste du peuple dans son œuvre que la domesticité, le disqualifie d'emblée. Pour lui " l'honnête homme " doit primer sur l'écrivain. Ainsi écrira-t-il de Lamartine : " Spectacle curieux ! M. de Lamartine, ce

capitaine Cook de la politique au long cours, ce Sinbad le Marin du XIX^e siècle, plus merveilleux que son prédécesseur des *Mille et une nuits*, ce voyageur non moins errant qu'Ulysse, mais plus heureux, qui a pris les sirènes pour équipage de son navire et promené sur les rivages de tous les partis la musique si variée de ses convictions, M. de Lamartine, dans son odysée sans fin, vient d'échouer doucement sa barque éolienne sous les portiques de la Bourse."

Alain Freixe :

Comment nous " (introduirais-tu) dans son histoire ", pour reprendre les mots de Mallarmé ? Comment retracerais-tu le parcours de Blanqui ? Quels sont les moments qui te semblent particulièrement marquants dans cette traversée des révolutions de 1830 à la Commune de Paris ?

Jean Princivalle :

Avec ou sans les mots de Mallarmé cela reste une entreprise difficile. Le parcours de Blanqui est l'objet de ce livre et l'ouvrage n'est pas mince. C'est la traversée du XIX^e siècle avec l'invention de la démocratie moderne. Son père, Girondin durant la Révolution, a vu le jour à Drap, à quinze kilomètres de chez nous ; rallié à l'Empire il est nommé sous-préfet à Puget-Théniers en 1800, Louis-Auguste y naîtra en 1805 et y passera son enfance ; c'est à 90 kilomètres de Coaraze. Puis la famille résidera dans l'Eure-et-Loir et enfin il se met à l'école de Paris sous la protection de son frère Adolphe ; études brillantes, manifestations étudiantes, à 17 ans il assiste à l'exécution des 4 sergents de La Rochelle en place de Grève ce qui sera déterminant, il enseigne, se lie avec les Carbonari et l'influence de Buonarroti sera elle aussi déterminante, il est blessé par sabre et par balle au cours de manifestations. En 1829 il part avec un ami secourir les Grecs qui sont menacés de mise à sac, non pas encore par l'Europe mais par les Turcs d'alors ; n'ayant pas obtenu de visa, de retour à Paris il entre au journal *Le Globe* puis le quitte pour prendre les armes durant les Trois Glorieuses en juillet 1830. Il fonde la " Société des Amis du Peuple ", en 1831 il est arrêté dans une manifestation et enfermé à La Force pour trois semaines, le 2 février 1832 il prononce une belle allocution devant 1500 personnes, il a 27 ans, la même année il épouse Amélie qui fut vraisemblablement son seul amour. Je ne vais pas continuer à énumérer mais il a une vie extrêmement remplie qui sera le reflet toujours approfondi de ces premières années. L'étude ; jusqu'au dernier livre, très particulier, publié de son vivant *L'Éternité par les astres*. L'insurrection ; il participera à peu près à toutes à moins qu'il ne soit incarcéré, notamment durant la Commune où les insurgés proposent de l'échanger contre 74 otages qu'ils détiennent, dont l'archevêque de Paris, Thiers, conscient du danger, refusera. L'écriture ; discours, lettres de prison, notes, textes politiques, mais aussi beaucoup d'articles dans nombre de journaux jusqu'au " Ni Dieu ni Maître " de la fin. Les prises de parole ; jusqu'à son dernier souffle car c'est à l'issue de l'une d'elles qu'il s'éteindra en rentrant chez lui. Il sera inhumé au Père-Lachaise, plus de cent mille personnes suivront son enterrement. Sur son tombeau, une belle sculpture d'Aimé-Jules Dalou le représente en gisant. Ernest Pignon-Ernest, qui nous fait l'amitié d'accompagner notre livre de ses dessins, va souvent rendre visite à Blanqui et nous a dit que presque toujours une fleur rouge et fraîche est glissée dans la main du gisant. Son souvenir reste vivant.

Alain Freixe :

Y a-t-il selon toi un projet politique de Blanqui au-delà des coups de main qu'il va d'ailleurs payer très cher de quelque trente années d'emprisonnement ? Quel sens lui donnerais-tu dans l'histoire du mouvement ouvrier français ?

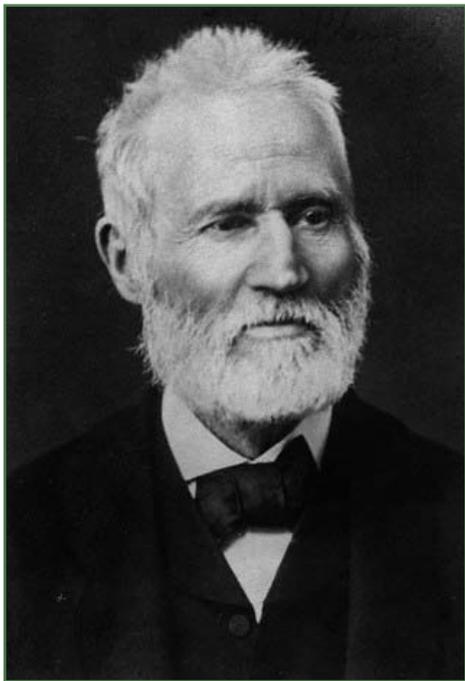
Jean Princivalle :

De projet politique, Blanqui disait ne pas en avoir. Son idée était qu'il ne servait à rien d'échafauder pour le peuple des lendemains qui chantent tant qu'il n'appartenait pas au peuple de battre la musique. Prendre le pouvoir était le premier objectif. C'était un véritable stratège militaire, toute l'argumentation exprimée dans son journal *La Patrie en danger* puis dans *Un dernier mot* le prouve. Bref, même s'il était convaincu que le pouvoir se prend à quelques-uns auxquels la foule emboîte le pas, ces quelques-uns étaient généralement entre 500 et 1000, je ne sais donc pas si l'expression " coups de main " convient bien à toutes ces insurrections auxquelles il a participé, mais ce ne sont pas ses qualités militaires qui m'intéressent le plus. Marx, qui estime Blanqui, pense qu'il est le chef qui a manqué à la Commune de Paris.

Blanqui a stigmatisé l'injustice du système capitaliste dans tous ses rouages avec une froide lucidité mais n'était



pas convaincu par un soulèvement des masses laborieuses tant qu'une éducation populaire et laïque ne serait pas parvenue à l'éveil des consciences. L'éducation était donc sa première préoccupation ainsi que, dans les mêmes perspectives, la liberté de la presse. Pour l'organisation sociale du



travail l'autogestion avait bien sûr sa préférence ; non pas en coopérative, qui selon lui était encore un genre de capitalisme, mais sous forme d'association. Donc le droit de réunion et d'association, mais aussi la séparation de l'Église et de l'État, la liberté du mariage des prêtres, les libertés municipales, le rétablissement du divorce, etc. C'est ce qui ressort d'une longue lettre de mars 1879 que Blanqui a écrite pour Clemenceau alors qu'il est encore en prison, premières mesures qu'il suggère à celui auquel il passe le flambeau. Ou plutôt la tribune car il y confesse : " Notez bien aussi, en ce qui me concerne, que je

suis très vieux, malade, et que même libre, même député, je ne compte plus, ayant perdu ma voix ”.

“ La guerre entre les riches et les pauvres ” disait Blanqui quant aux mouvements ouvrier et paysan. L'an prochain le patrimoine des 1 % les plus riches de la planète dépassera celui des 99 % restants et, si l'on en croit Thomas Piketty, l'expert capitaliste du moment, cette tendance n'est pas prête à s'inverser. Afin de nous immerger complètement dans notre travail éditorial, nous avons acheté le film de Peter Watkins intitulé *La Commune*. Ce sont 5 heures de projection où les insurgés sont interviewés par des journalistes en habits d'époque mais à la façon de nos médias d'aujourd'hui, zappeurs et sans reproche, puis les comédiens sont questionnés en tant que tels sur le travail effectué pour ce film, puis les personnes que sont ces comédiens sur quel serait leur engagement aujourd'hui sur d'hypothétiques barricades ; un beau travail collectif qui parvient souvent à donner la mesure de ce que peut être la misère quasi généralisée. Si, en occident, la lutte des classes, étouffée entre le caddy et la télé, est passée de mode, cette guerre-là entre riches et pauvres continue même si les riches, faute de révolution, parviennent peut-être un jour à en être les seuls belligérants.

Au soir d'une révolution que s'est-il passé ? Blanqui nous dit : “Hommes et choses sont les mêmes que la veille. Seulement l'espoir et la crainte ont changé de camp.” La permutation de ces sentiments serait effectivement le signe d'un “grand soir”.

Alain Freixe :

Quel sens peut-il y avoir pour une maison d'édition plutôt connue pour s'intéresser et rechercher des écritures – proses et poésie – dont l'engagement est un travail sur la langue, qui s'ingénient à faire de ce travail un acte de résistance au monde comme il va, à publier un texte de la fin du XIX^e siècle, une biographie historique de Blanqui, cette grande figure du socialisme français ?

Jean Princiville :

Il est vrai que j'ai coutume de dire qu'un manuscrit au contenu intéressant mais qui serait exempt d'un travail original d'écriture aura nécessairement du mal à trouver place dans nos collections. Cependant cela n'infère pas que le travail sur la langue exonère d'un contenu.

Écrire ne dispense pas d'être et s'il y a quelqu'un dont l'écriture a été “un acte de résistance au monde comme il va” c'est bien Blanqui. Publier *L'Enfermé*, comme je l'ai dit plus haut, ouvre et accompagne la lecture des textes de Blanqui ; une écriture sèche, incisive, percutante, celle de cet homme à propos duquel Geffroy fait cet ultime constat : “ Cette vie surhumaine, de douleur consentie, de sacrifice obstiné, ne peut être perdue. Elle a privé l'homme des joies habituelles, lui a infligé la douleur de ne pas être compris, aimé, lui a donné ce visage offensé... Mais l'exemple est acquis pour jamais. Dans le même individu ont cohabité deux sentiments égaux : la résignation, la révolte. Résigné pour lui, révolté pour tous. La résignation le met à la hauteur des plus stoïques. L'esprit de révolte du vieux Blanqui, salubre comme le sel de la mer, imprégnera l'Histoire.”

XVII^e Fête de l'association des amis de l'Amourier ouverte à tous !
www.amourier.com
Rencontres littéraires / Lectures
vendredi 5
samedi 6
dimanche 7 juin 2015
à Coaraze
Musique / Randonnée poétique
Atelier d'écriture / Atelier de lecture mise en voix
fête les
20 ans
des éditions L'Amourier
sous l'égide de Louis-Auguste Blanqui
BLANQUI
L'Enfermé
et avec les auteurs de L'Amourier dont le livre a été publié cette année :
Marie-Louise Audibert, Christophe Bagonneau, Marie-Hélène Bahain, Thierry Bodin-Hullin, Gérard Cartier, Michael Glück, Cyrille Latour, Marcel Migozzi, Raphaël Monticelli, René Pons et Michel Séonnet.
Renseignements : 04 93 79 32 85

En plusieurs clics : [voir l'affiche](#),
[voir le programme](#),
[voir la présentation de l'atelier d'écriture](#)
et celle de l'atelier lecture mise en voix.

Les Voix du Basilic

sont organisées par
L'Association des Amis de l'Amourier
5, rue de Foresta - 06300 - Nice

Dessin et photographie : Ernest Pignon-Ernest

L'Amourier éditions
223 route du Col St Roch
06390 - COARAZE Tél : 04 93 79 32 85

www.amourier.com l'amour des livres